

LA FORGE

DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Quid Prodest

2

Noël

ET IL A HABITÉ PARMI NOUS

La Forge dans la vie quotidienne

OBJECTIF GÉNÉRAL

Aider les personnes, les communautés et les organismes à prendre conscience du moment que nous vivons, raviver l'expérience du feu et grandir dans l'amour missionnaire en suivant la méthodologie de la Forge.

QUID PRODEST - 2011

PATRIS MEI - 2012

CARITAS CHRISTI - 2013

SPIRITUS DOMINI - 2014

OBJECTIFS DE LÉTAPE QUID PRODEST

- Éveiller une attitude d'authenticité et de quête de la volonté de Dieu en tenant compte du moment que chacun est en train de vivre.
- Relire posément l'histoire personnelle et la soumettre à discernement à la lumière de la Parole de Dieu.
- Apprendre à identifier les blessures personnelles afin de vivre un cheminement de guérison.
- Concrétiser, dans un esprit de conversion, la recherche d'une réponse nouvelle à l'appel de Dieu, à la lumière du Quid prodest clarétain.
- Récupérer la joie d'être clarétain.

1

Il est urgent d'attendre (Avent)

2

Il a habité parmi nous (Noël)

3

Appelés à devenir des fils (Temps Ordinaire I)

4

En route vers la Pâque (Carême)

5

La vie nouvelle dans le Christ (Pâques)

6

À la suite du Christ comme Claret (Temps Ordinaire II)

7

Témoins au milieu du monde (Temps Ordinaire III)

8

Nés pour aimer (Temps Ordinaire IV)

9

En marche (Temps Ordinaire V)



1. En partant de la vie

C'est Noël aujourd'hui. Il y a, peut-être tout autour de toi, des décorations de Noël aux couleurs variolées, des cartes de vœux, Joyeux Noël, etc. Les gens de ton entourage ont commencé, peut-être, tous ces préparatifs avant même la fin de novembre. Les annonces commerciales des moyens de communication ont altéré, peut-être, la vraie signification de cette fête. Peut-être te souviens-tu de ta joie lorsque tu la célébrais avec les membres de ta famille, puisque ce jour est un jour de rencontre familiale. Tu as pu aussi te réjouir en préparant les aspects matériels de cette célébration. Tu as partagé probablement ta joie en envoyant des cartes de vœux aux tiens les plus proches et les plus chers, ou en achetant des cadeaux particuliers pour les gens qui avaient de l'importance dans ta vie, ou en décorant la maison d'une illumination spéciale ou en construisant la crèche, etc.

Ensemble avec ces préparatifs, tu auras commencé ta préparation spirituelle pour Noël avec les célébrations liturgiques de l'Avent. Pendant l'Avent tu t'es préparé pour rester éveillé au moment de

l'arrivée du Seigneur. Tu as prié avec l'Église : « Viens, Seigneur ! » et tu as accompagné saint Jean Baptiste dans la préparation de la route du Seigneur en découvrant que toi aussi tu étais appelé à parcourir une route intérieure. Il se peut que tu aies eu du temps pour penser à ta vocation lorsque tu lisais les appels de Marie, de Joseph, de Zacharie, etc. Il se peut que tu te sois senti poussé à réfléchir comment préparer ce jour de fête avec un sens accru, en comparant tes pratiques de jadis avec celles d'aujourd'hui. Tous ces préparatifs ont pour objet de nous aider à prendre conscience de l'importance de collaborer avec la grâce du Seigneur.

Cette année, le temps de l'Avent est marqué par le parcours de l'expérience de « La Forge dans la vie quotidienne », dont la première étape Quid prodest t'appelle à revoir le sens de ta vie. Ce

temps de Noël te convie à regarder ton intérieur à la lumière des personnages évangéliques et des événements importants de la Fête. Événements et personnages peuvent t'aider à mieux te comprendre toi-même. La Sainte Famille, les berges, les trois mages, le Nouvel An, la solennité de Marie, Mère de Dieu, et le Baptême du Seigneur, t'inviteront et t'encourageront à poursuivre la recherche jusqu'à ta rencontre avec le Seigneur.

Tu pourras commencer la route du Quid prodest pendant ce temps de Noël par l'exercice qui suit.



2. Réflexion



Ta personne est un riche trésor

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14). Ces paroles de saint Jean nous rappellent que Dieu est devenu un être humain comme nous. Ce que veut l'Emmanuel, ce « Dieu-avec-nous », c'est de participer pleinement à notre faiblesse et à notre condition mortelle. Une manière de nous rappeler qu'il est toujours avec nous. La beauté de notre Dieu vient de sa générosité jusqu'à endosser notre laideur. Cette manière de se vider pour se rendre semblable à l'être humain pécheur (2C 5,21 ; Ph 2,7), montre combien tu es important et précieux pour Lui.

Si Dieu est si bienveillant en t'acceptant tel que tu es, pourquoi ne reconnais-tu pas ta propre valeur ? Tu as été capable de développer tes connaissances sur des terrains très variés, mais si tu n'es pas capable de reconnaître ta valeur et ta dignité, à quoi te sert ta capacité intellectuelle ? Quand tu es capable d'apprécier la bonté et la beauté des gens, des lieux et des choses, sans pour autant arriver à te réjouir de la beauté et de la bonté de ta propre personne, qu'est-ce que tu pourras réussir dans ta vie ? Que peux-tu obtenir en cachant ce que tu es réellement sous de faux masques dont l'objectif n'est autre que de te présenter comme une personne merveilleuse ? Le Dieu fait chair de ta chair t'invite à t'accepter toi-même tel que tu es. C'est là le commencement de la reconnaissance et de la vénération de son incarnation dans ta vie.

Exercice 1 : Mon Noël

Pourquoi ne pas construire « **une crèche** » **dans ta chambre** et observer tes réactions intérieures pendant que tu l'installes ?

Ou

Prends un temps pour observer les **annonces publicitaires** dans la presse et la TV à cette époque de l'année en examinant, encore une fois, tes réactions internes.

Ou

Si tu remarques une certaine résistance intérieure à t'adonner à ces exercices, ne t'inquiètes pas. **Prends conscience de ces mouvements intérieurs.** Cela t'aidera à mieux te connaître.





Exercice 2 : La crèche

Un exercice pour t'aider à estimer toujours plus ta vie à la lumière de l'incarnation du Seigneur :

Pendant ce temps de Noël, chaque fois que tu entreras dans la chapelle de ta communauté, **prête une attention particulière à la statue de l'Enfant Jésus**. Prends conscience de ton enfance et de son développement. Découvre les aspects positifs et négatifs de cette dynamique de croissance. Montre-toi reconnaissant pour toutes ces expériences.

Ou

Si tu y es intéressé, tu peux faire un exercice qui t'aide à découvrir tes faiblesses et tes points forts :

. Note dans ton cahier de La Forge quelques aspects significatifs de ta vie, positifs aussi bien que négatifs.

. Pendant que tu écris, sois attentif à ta réaction intérieure et, ce faisant, cherche à prendre conscience de tes mécanismes d'auto-défense.

. Nous sentons parfois à l'intérieur de nous-mêmes qu'il nous est difficile, même si Dieu nous accepte, d'accepter nos défauts et de nous réconcilier avec nous-mêmes. Efforce-toi d'accepter les aspects négatifs comme des réalités de ta vie.

Dans le tableau ci-dessous de la naissance du Christ, tu trouveras différents personnages bibliques qui font partie du récit de la naissance de Jésus. Cherche à préciser avec lequel d'entre eux tu t'identifies et quel est ta place dans l'histoire. Quelles en sont, à ton avis, les raisons ?

Mes origines : ma famille

Le Dieu-avec-nous, l'Emmanuel, a promis qu'il sera avec nous jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20). Il nous accompagne dès le commencement de notre existence à travers nos parents, nos frères et sœurs, à travers d'autres personnes. Leur présence dans notre vie nous a façonnés de multiples manières. Nous avons tous vécu des expériences positives et négatives dans notre famille : amour, rejet, colère, pauvreté, aisance, etc. De ce fait, nos lignes de comportement actuelles ont quelque chose à voir avec ces expériences initiales. Dans notre développement personnel, nos parents et nos familles ont joué un rôle vital dans notre formation humaine et chrétienne.

Ta réaction face à ces expériences peut être de reconnaissance. Si tu as des frères et des sœurs, tu pourras explorer les bienfaits que t'apportent les ressemblances et les différences, les joies et les ennuis qu'il y a entre vous. Il se peut aussi que tu aies dans ta vie familiale quelques souvenirs négatifs.





tifs que tu n'arrives pas à oublier. Ils peuvent te troubler, même maintenant. Il n'est pas sain de traîner cette souffrance tout au long de ta vie. Faire face positivement à ces expériences et restaurer les relations coupées t'apportera la paix intérieure, car tu es appelé à apprendre l'art d'être heureux et d'être content malgré les problèmes.

La fête de la Sainte Famille est une invitation à entrer en contact avec ta famille, pour reconnaître la valeur de ta famille dans ta vie. Essaie de revenir à ton enfance au moyen de l'exercice suivant :

Exercice 3 : Ma maison et ma famille

- Prends une **photo de ta maison** et tente de t'étonner encore devant elle, te souvenant des alentours, des voisins, des animaux domestiques que vous aviez, de l'odeur du jardin, de l'étable, de la basse-cour, etc. Si tu viens d'un contexte urbain tu peux te rappeler les bruits, et les odeurs de la ville.

- Prends une **photo de ta famille** et regarde attentivement chacun de ses membres. Rappelle-toi quelque événement important concernant chaque personne. Pendant que tu les regardes, sois conscient de tes émotions. Cherche aussi à être conscient du rôle qu'ils ont joué dans ton itinéraire de formation. Chacun est porteur d'un message pour toi. Essaie de les écouter. Si tu as des expériences négatives concernant l'un ou l'autre, efforce-toi de les comprendre et de te réconcilier avec la réalité qu'elles évoquent.



Des amis et des personnes connues

Le temps de Noël comprend aussi la fête de saint Jean, Apôtre et Évangéliste. Pour en avoir une idée plus précise, tu peux lire ce que la Calendrier Clarétain dit à son sujet (p. 208-210). D'après les Évangiles il a été le meilleur ami de Jésus. Où que Jésus aille, Jean est toujours avec lui. Il s'est toujours trouvé près de Jésus (cf. Jn 13,23), même au moment crucial de sa mort (cf. Jn 19,26). D'autre part, de par l'ouverture qu'il montra à leur égard, Jésus appela ses disciples des amis (cf. Jn 15,12-17). Il y a eu aussi quelques femmes qui l'ont suivi. Elles aussi furent gratifiées de leur amitié (cf. Lc 8,1-4). Les pharisiens le considérèrent à leur tour ami des percepteurs des impôts et des pécheurs (cf. Mt 11,19). Son amitié envers eux venait de son option délibérée pour les gens au plus bas de l'échelle sociale (cf. Mt 9,12). Sa décision de devenir leur ami dit clairement son abaissement afin de devenir l'un d'entre eux (cf. Ph 2,7 : He 2,17).

De nos jours aussi, les amis jouent un rôle important dans notre formation. Ils nous aident dans la découverte de nous-mêmes. L'amitié est un lien sacré qui n'a pas besoin d'un quelconque accord signé ni des conditions. Le fait d'être des frères ou des sœurs nous est donné dans le sein de la famille. Mais c'est par choix personnel que nous nous faisons des amis. Recevoir et accepter d'autres dans notre vie c'est le fruit d'une décision strictement personnelle ; et c'est à de tels amis que nous ouvrons nos cœurs lorsque nous cherchons du réconfort ou du conseil.

Tu peux, peut-être, te rappeler ici quelques





amis qui t'ont aidé de diverses manières. Mais, peut-être, tu n'as pas de vrais amis et tu préfères maintenir des relations superficielles pour éviter tout engagement personnel. Peut-être as-tu été échaudé à cause de certaines expériences négatives, par exemple : trahisons, escroqueries, malhonnêtetés, critiques, provocations, etc. Ou tu as perdu ou rompu des amitiés par jalousie, orgueil, tempérament dominateur, manque de délicatesse, par manque de respect de l'intimité personnelle, à cause de doutes, etc.

La **fête de saint Jean, Apôtre et Évangéliste**, est une invitation à analyser si tes amitiés t'ont réellement aidé à mieux te connaître. Le principe du Quid prodest te questionne : Même si tu connais beaucoup de gens et que tu as noué des liens avec

eux, si tu n'as pas un ami auquel tu peux te confier, à quoi sert-il d'être entouré de tant de personnes ? Si tu ne cherches qu'à te faire apprécier ou à faire plaisir à tout le monde, et que tu crains l'ami qui ose te dire tes aspects négatifs, à quoi sert-il que tous ces gens viennent te flatter ? Si tu aspires à être guide pour autrui, et que tu n'acceptes pas être guidé par tes amis, que vaut-elle ta responsabilité de guide, d'accompagnateur ? La relation avec d'autres personnes, t'aide-t-elle vraiment à mieux te connaître et à être ce que tu es ?

Les exercices suivants peuvent t'aider à aller plus loin dans ta prise de conscience sur l'importance de tes amis et d'autres personnes et y prendre appui en vue d'une meilleure connaissance de toi-même.



Exercice 4 : Lettres et cadeaux des amis

- . Rassemble les **vœux de Noël et les cadeaux** que tu as reçus. Lis les messages et rappelle-toi le rôle et l'influence que tous ces amis et connaissances ont exercé dans ta vie.
- . Quelques personnes deviennent nos amis sans que nous sachions vraiment comment cela est-il arrivé. D'autres c'est nous qui les choisissons comme amis. Dans **la liste de tes amitiés** découvre les personnes que tu as choisies comme amis et celles qui le sont devenues d'une autre manière.
- . Tente d'identifier les personnes qui ont été des **amis depuis ton enfance** et prends conscience de leur rôle dans la formation de ta personnalité.
- . Dans le contexte de ta communauté, **as-tu des amis ou seulement des connaissances ?** Si tu as des amis, qu'est-ce qui les définit comme tels ?
- . Cherche à **relire tes expériences d'amitié**.

Ma communauté

En même temps qu'une expérience de Dieu, notre expérience vocationnelle est aussi une expérience personnelle avec d'autres. Notre communauté est le lieu où nous découvrons notre identité en relation avec les autres. Les membres de notre communauté nous aident à mieux nous comprendre nous-mêmes. Le projet personnel est le résultat de nos relations interpersonnelles. Le principe « action et réaction », « cause et effet », nous aide à explorer nos réactions en chaque mouvement de notre communauté. D'où le potentiel dont disposent nos communautés pour nous aider à grandir en maturité. Dans ce processus de notre maturation personnelle nous sommes appelés à faire face aux expériences positives et négatives qui nous apprennent à découvrir notre véritable image comme personnes. Par leurs apports positifs et négatifs, nos communautés peuvent certainement beaucoup nous aider à entrer en contact avec nous-mêmes.

Dans ce sens, es-tu capable d'accepter les membres de ta communauté comme véritables dons de Dieu ? Il se peut que, au moment de répondre à cette question, certains événements de ta communauté puissent t'en faire douter. Mais en même temps tu ne peux ignorer les satisfactions





que tu as reçues de la même communauté. Malgré certains points problématiques, les moments difficiles nous ont rapprochés pour vivre la solidarité. Lorsque l'un souffre, c'est nous tous qui souffrons, comme il arrive dans notre corps (cf. 1C 12,26). Conséquence : il y a dans ces réactions internes personnelles un appel à vivre en relation positive avec toi et avec les autres. C'est là que tu découvres que tu es un être social et c'est là que tu te rends compte que tu es appelé à vivre dans une famille ou dans une communauté : tu es invité à construire une famille ou une communauté. La persévérance dans cet engagement dépend de ta vie intérieure. Elle t'amènera à te « gagner » toi-même, même au prix de quelques pertes. Cette relation avec ton monde intérieur est la vie dans l'Esprit : elle te conduira à te détacher des éléments indésirables et à te remplir de ce qui est le seul nécessaire (cf. Lc 18,22).

Le chemin du *Quid prodest* t'invite à découvrir le rôle de la communauté dans ta vie intérieure.



Qu'as-tu obtenu quand tu as fait preuve d'indifférence envers ta communauté ? À quoi sert-elle, ton attitude négative de critique envers les membres de ta communauté ? Que vaut-elle, l'observance méticuleuse de tes pratiques spirituelles si tu n'as pas grandi dans une vie intérieure qui te pousse à des relations gratifiantes avec les autres ?

La fête des Saints Innocents en ce temps de Noël est une invitation à examiner tes relations avec d'autres personnes. Hérode s'est senti menacé par la naissance du Messie ; toi aussi tu peux expérimenter un sentiment de menace ou d'insécurité par rapport aux autres. La vie dans l'Esprit nous mène à percevoir notre rupture, ce qui constitue le premier pas vers une vie intégrée. En tenant compte du rôle de la communauté dans la formation de ton moi profond, pourquoi ne ferais-tu les exercices qui suivent ?

Exercice 5 : la photo de ma communauté

. Prends dans tes mains une photo de ta communauté actuelle. Tu peux, si tu le veux, la coller sur l'espace ci-dessous. Considère attentivement chacune des personnes, une par une, et observe toutes tes réactions intimes.

. À ton avis, qu'as-tu gagné dans ton autoréalisation à travers la réflexion sur tes relations avec la communauté ?



Autour de moi

En regardant ou en entendant parler de la souffrance des êtres humains, nous nous sentons gagnés par l'émotion. Une certaine réaction se fait jour à leur égard en notre intérieur. Lorsque ces tragédies arrivent, nous ne pouvons pas éviter une approche de compassion vers les victimes. C'est parce qu'il s'agit de quelque chose d'authentiquement humain, que cela soulève un écho dans nos cœurs (cf. *Gaudium et Spes*, 1). Devant la misère et les souffrances humaines, il nous est impossible de fermer les yeux. Le cri de ces frères souffrants nous engage à porter leurs souffrances. Nous nous sentons intérieurement provoqués à regarder leur réalité comme si elle était notre réalité et à l'assumer comme une tâche à réaliser. Quand Jésus parcourait les villages et les hameaux et qu'il rencontrait la réalité des gens, il débordait de compassion à leur égard (cf. *Mt* 9,36). Il les écoutait et ils lui parlaient en attendant une réponse de sa part. Se sentir solidaire de notre société tient à la façon dont nous modelons notre intérieur.

Nous pouvons être fascinés par la beauté de la nature et des êtres humains. Le seul fait de les regarder nous fait penser à leur créateur, à leur merveilleux ordonnancement et fonctionnement. C'est un défi à apprendre d'eux et à nous engager dans leur sauvegarde. Tout cela est le résultat de notre capacité à parcourir une voie intérieure qui nous mène à les écouter. Car leur réalité n'est pas muette : elle nous parle et nous interpelle.

Mais tu as pu en même temps rencontrer des personnes qui restent insensibles aux appels de ce monde qui nous entoure. Leur cœur s'est endurci et elles ne veulent rien savoir de ces réalités. Tu as pu remarquer comment leur égoïsme les aveugle et les rend incapables de regarder la réalité d'un cœur compatissant. Est-ce que tu peux imaginer qu'il est un être humain celui qui n'est pas capable de voir les merveilles de notre société, mais aussi ses malheurs ? Une personne ne peut être considérée vraiment humaine que si elle est capable de devenir ce qu'elle est appelée à être à travers le dialogue avec tout son entourage. C'est être aveugle et ignorant envers soi-même que d'être insensible à la réalité.

Nous sommes appelés à « être attentifs à tout ce qui survient dans les divers parties du notre monde et de l'Église et à nous rendre disponibles pour y répondre à partir du critère missionnaire de

ce qui est le plus urgent, opportun et efficace » (*HAC* 4d). Écouter la réalité et lui donner une réponse est le fruit de l'écoute de la Parole au plus profond de ton être (cf. *He* 4,12-13). La présence de la Parole te provoque à accueillir l'appel que Dieu t'adresse par la réalité. Plus te l'écouteras, Lui, mieux tu te réaliseras personnellement.

« Être au jour » et faire la « lecture contemplative de la réalité » constituent les lignes directrices de cet aspect de l'écoute de Dieu au-dedans de toi. « Être au jour » est le fruit de ta capacité à lire les signes des temps tout en respectant la réalité ; « la lecture contemplative » de cette réalité est ta capacité à l'écouter avec foi et amour. Parmi la diversité de moyens pour faire mûrir en toi ces dimensions de la vie, les moyens de communication et les technologies de l'information jouent un rôle capital.

Quel est l'usage que tu en fais ? T'en sers-tu uniquement pour être informé ? Ou, sont-ils des moyens qui t'aident à mieux façonner ta personnalité ? Éclairé par *Quid prodest*, crois-tu que l'Internet et les autres moyens de communication, avec leurs informations torrentielles, t'ont aidé à t'écouter toi-même ? Est-ce que ton savoir faire en ce domaine, t'a permis d'approfondir ton engagement de « gagner » ta propre identité ? Autrement, quel avantage retires-tu de ta grande habileté en ce domaine si elle n'a pas contribué à te faire reconnaître ta valeur personnelle ? Si ton analyse critique de la réalité n'a pas favorisé la révision critique de ta propre vie, qu'est-ce que tu as gagné avec toutes tes connaissances ?

L'exercice suivant peut t'aider à augmenter la capacité d'écoute de toi-même et de la réalité qui t'environne. Tu es aussi invité à partager ton expérience avec la communauté.

Exercice 6 : Une promenade dans mon environnement

. **Fais une promenade, le matin ou l'après-midi, dans une zone de ta ville ou de ton village.** Pendant que tu te promènes, sois attentif à tout ce que tu vois, contemple les scènes diverses qui apparaîtront devant toi : des gens aux attitudes diverses, magasins, véhicules, animaux, etc. Tu peux aussi, si tu le souhaites, prendre des notes dans ton calepin de poche.

. En même temps que tu vois tout cela, **tache de percevoir tes réactions internes** : émotionnelles, sociales, politiques, spirituelles, etc.

. Tu feras ce même exercice quand tu te déplaces en bus, par train, par avion ou par bateau, etc.

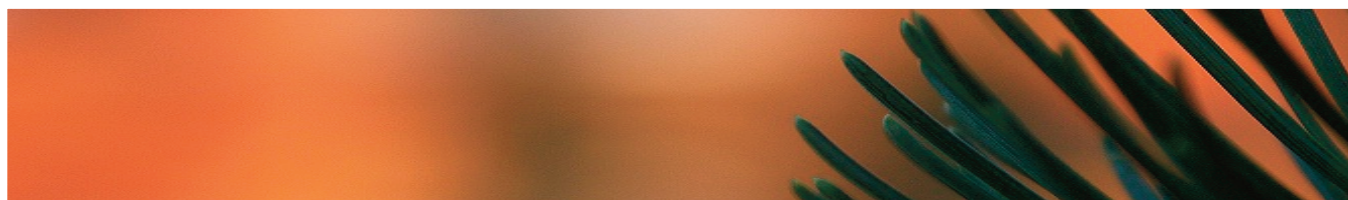


3. Lectio Divina pour ce temps de Noël

La pratique de la *Lectio Divina* nous aide à rester en contact avec la Parole de Dieu. Son objectif c'est d'écouter le Dieu qui nous parle sans cesse. Le *Quid prodest* est une invitation à apprendre l'art d'écouter la voix de notre Maître dans les profondeurs du cœur. Tout au long de ce temps de Noël tu es invité à être attentif aux festivités et aux personnages qui apparaissent dans les lectures et à tenter de t'identifier avec eux, tout particulièrement avec Marie, notre Mère, et avec saint Joseph, qui sont des modèles du *Quid prodest*, parce que dans les carrefours de leurs vies, ils ont toujours choisi les voies de Dieu. La présentation que saint Luc fait de Marie méditant dans son cœur les événements, nous montre sa docilité à écouter Dieu. La présentation de saint Joseph faite par saint Matthieu nous montre son écoute attentive en son intérieur aux mouvements de l'Esprit.



Samedi 25 décembre	•Is 52, 7–10 •Jn 1, 1–18	Solennité de la Nativité du Seigneur	Nous vivons aujourd'hui la joie de voir Dieu devenir l'un de nous. L'incarnation de Dieu révèle sa générosité et proclame la dignité de l'être humain. Sa participation dans la vie de la société humaine manifeste sa générosité en nous acceptant tels que nous sommes. Si Dieu est prêt à nous accepter tels que nous sommes, pourquoi ne pourrions-nous pas nous accepter nous-mêmes et ouvrir ainsi la route à une vie heureuse ?
Dimanche 26 décembre	•Ec 3, 2-6.12-14 •Mt 2, 13-15.19-23	Fête de la Sainte Famille	La sainte famille est une invitation à prendre conscience de l'amour de Dieu dans nos familles. La responsabilité de Marie et de Joseph dans l'éducation de Jésus doit nous rappeler, avec gratitude, la générosité et le sacrifice de nos parents à notre égard. L'attention de Marie et de Joseph dans la protection et l'éducation de Jésus est pour nous un appel à examiner notre disponibilité à cultiver et développer la présence de Jésus en nous.
Lundi 27 décembre	• 1Jn 1, 1-4 • Jn 20, 2–8	Fête de saint Jean, apôtre et évangéliste (Calendrier Clarétain p. 208-210).	Saint Jean a fait l'expérience personnelle de l'amitié de Jésus. Cette amitié l'a aidé à percevoir sa dureté envers les gens (« fils du tonnerre »). Elle l'a aidé à purifier sa motivation pour être avec Jésus (« le droit à s'asseoir à sa droite »). Elle lui manifesta l'invitation de son ami à rester toujours près de lui, le motiva pour être à côté de l'ami dans les moments critiques. C'est une amitié qui l'a aidé à connaître la valeur du sacrifice de soi-même en faveur de l'autre.
Mardi 28 décembre	•1Jn 1,5-2,2 •Mt 2, 13–18		Il ne faut pas cacher nos côtés sombres, nos limites, le propre péché... mais les mettre aux pieds de Jésus, sous son regard. Lui, il guérit. Le Quid prodest t'aide à ne pas te cacher davantage, à ne pas te maquiller, à reconnaître que la transformation personnelle commence par un simple geste de sincérité.
Mercredi 30 décembre	•1Jn 2, 3–11 •Lc 2, 22–35		Siméon était un homme guidé par l'Esprit. Capable d'écouter l'Esprit, il en reçut l'inspiration de se rendre au temple pour rencontrer le Seigneur. C'est très impressionnant de voir comment le vieillard reconnaît l'arrivée de Dieu sous la forme d'un tout petit. Ceux dont le cœur est ouvert à l'écoute de Dieu sont capables de s'humilier pour reconnaître et adorer la révélation du mystère divin manifesté dans des événements et dans des gens ordinaires.



Jeudi 30 décembre	•1Jn 2, 3–11 •Lc 2, 22–35	Le développement de Jésus physiquement, en âge et en sagesse, nous invite à prendre conscience de notre santé corporelle, mentale et émotionnelle. Notre croissance dans tous ces aspects est une bénédiction. Bien qu'ils puissent être des signes de notre faiblesse, ils sont aussi des appels à la reconnaissance envers Seigneur. La souffrance et la maladie nous rappellent que nous ne sommes pas seuls mais accompagnés et consolés par d'autres. En bonne santé nous devons apprécier la beauté de notre vie. Malades, nous reconnaissons notre fragilité.
Vendredi 31 décembre	•1Jn 2, 18– 1 •Jn 1, 1–18	C'est le dernier jour de l'année ; Il nous apporte une invitation à prendre un temps pour réviser notre expérience vitale au long de l'année. Dieu a manifesté son accompagnement à nos côtés par des personnes et des événements variés. Nous sommes donc appelés à nous montrer reconnaissants pour toutes ses bénédictions. Nous devons demander pardon de notre ingratitude. Jésus s'est fait proche de nous. L'avons-nous bien accueilli ? Nous sommes-nous laissés guider par lui ?
Samedi 1 janvier	•Nm 6: 22-27 •Gal 4: 4-7 •Lc 2: 16-21	Solennité de sainte Marie, Mère de Dieu Nous recevons le Nouvel An des mains de Dieu. Nous nous rappelons le passé et nous regardons le futur avec espérance. Nous commençons cette année 2011 avec la solennité de notre Mère bénie. Dans son Évangile, saint Luc nous présente la qualité du cœur de Marie, qui a réfléchi sur toutes les actions de Dieu dans sa vie. Cela veut dire qu'elle n'a jamais oublié la grâce de Dieu et nous montre comment elle a toujours vécu, depuis son intimité la plus profonde, à l'écoute de l'appel du Seigneur.
Dimanche 2 janvier	•Is 60:1-6 •Ef 3: 2-3a, 5-6 •Mt 2:1-12	II dimanche de Noël (en certains endroits : solennité de l'Épiphanie du Seigneur) Le voyage des trois Rois Mages à la recherche de l'Enfant Jésus est un symbole et une invitation à une recherche intérieure pour rencontrer Dieu. Comme eux, qui ont dû affronter l'obscurité et chercher de l'orientation en chemin, nous aussi nous passons par des moments d'obscurité et avons besoin d'orientation pour trouver cette divine présence qui est cachée en nous. Dans cette recherche, notre force est la voix de la foi qui nous encourage à aller de l'avant. Quelle serait riche notre auto-conscience pour vivre une vie en lui, si nous savions discerner les mouvements de l'Esprit.
Lundi 3 janvier	•1 Jn 3: 22 - 4: 6 •Mt 4:12-1, 23-25	[En algunos lugares: Fiesta del Santo Nombre de Jesús] D'accord avec les instructions de l'ange, Marie et Joseph ont donné à l'enfant le nom de Jésus. C'est un nom saint parce que le monde entier tombe à genoux devant lui (cf. Ph 2,10). Son nom est un nom puissant qui éloigne toute sorte de mal. Son nom met tous les hommes en mouvement vers le salut. Chaque nom exprime l'identité personnelle. Le saint nom de Jésus nous invite à examiner notre engagement à protéger le bon nom des autres et à préserver la sainteté de notre identité personnelle.

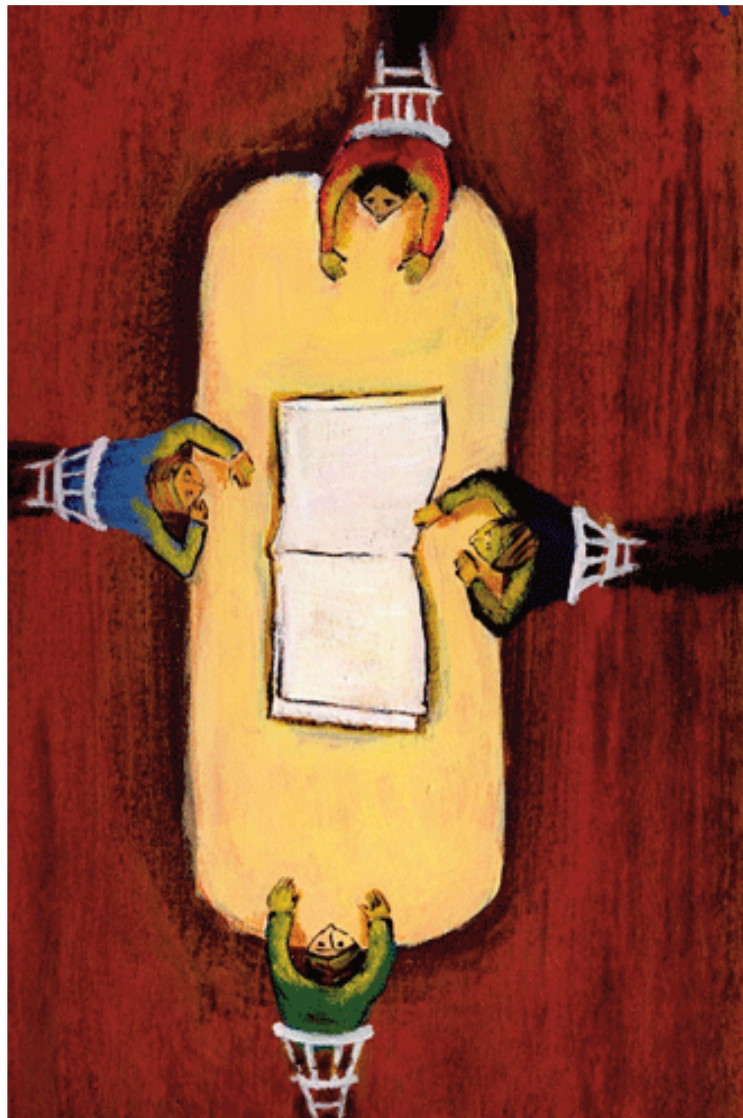
Mardi 4 janvier	•1 Jn 4: 7-10 •Mc 6: 34-44		Dès qu'il percevait la réalité pénible de leur vie, Jésus se sentait poussé à libérer les gens de leurs souffrances. Faire l'expérience personnelle de son amour est le début d'une vie de solidarité. Saint Paul s'est senti pressé par l'amour de Jésus (cf. 2C 5,14). Le P. Claret dit qu'il s'est senti poussé par cet amour à aller de ville en ville pour le bien de l'évangile. L'expérience de l'amour de Dieu nous rendra conscients de notre peu de valeur et nous portera vers une vie de reconnaissance.
Mercredi 5 janvier	•1 Jn 4:11-18 •Mc 6:45-52		Les disciples étaient incapables d'apprécier le soin providentiel de Jésus à leur égard. À cause de cette incapacité ils sont allés chercher des remèdes ailleurs au lieu de trouver en Jésus même ce qu'ils cherchaient. Les expériences personnelles en seul à seul avec Jésus feront grandir notre confiance dans son accompagnement providentiel. Si nous n'arrivons pas à reconnaître l'amour de Jésus dans nos vies personnelles, tous nos efforts pour le chercher ailleurs seront vains.
Jeudi 6 janvier	•1 Jn 4:19-5:4 •Lc 4:14-22a	(En certains endroits : Solennité de L'Épiphanie du Seigneur)	Jésus manifeste les effets missionnaires de son onction par l'Esprit. Ces effets révèlent son identité de messager de bonnes nouvelles, de libérateur et de guérisseur. Celui qui est plein de l'Esprit Saint a l'obligation de vivre ses dons et ses fruits en soi-même. La vie dans l'Esprit le mènera à revoir constamment sa propre vie et à renforcer sa propre identité.
Vendredi 7 janvier	•1 Jn 5: 5-13 •Lc 5: 12-16		La guérison par Jésus d'un lépreux est une invitation à reconnaître la nécessité de guérison que nous avons nous-mêmes. En fait nous sommes malades physiquement et affectivement. Nous sommes affectés par nos ruptures jusqu'à perdre la joie de vivre. À l'extérieur nous pouvons sembler en bonne santé, tout en étant souffrants des blessures intérieures. Accepter l'amour compatissant de Jésus veut dire que nous lui permettons de nous toucher. L'amour est le seul remède pour les blessures intérieures qui ont besoin d'être guéries.
Samedi 8 janvier	•1 Jn 5: 14-21 •Jn 3: 22-30		La déclaration de Jean le Baptiste fut : « Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue. » Sa vocation était de préparer la route au Seigneur. Il était pleinement conscient de sa mission de rendre témoignage de l'Agneau de Dieu devant le monde. Tandis que les gens pensaient qu'il était le Messie, il dit ouvertement qu'il ne l'était pas. Jean a été fidèle à sa vocation de précurseur du Christ. C'est pour cela qu'il eut assez de hardiesse pour être ce qu'il était. Une de nos grandes tentations c'est d'être ce que nous ne sommes pas. C'est en nous contentant de ce que nous avons, et non en soupirant pour ce que nous n'avons pas, que nous aurons une vie heureuse.

Dimanche 9
janvier

- Is 42: 1-4, 6-7
- Acts 10: 34-38
- Mt 3: 13-17

Fête du Baptême de Jésus

Le baptême est donné pour le pardon des péchés. Quoique Jésus n'eût pas de péché, il s'est identifié à notre condition de pécheurs. Dans cette participation, le Père confirme son identité en tant que Fils. C'est par le baptême que nous naissons comme fils de Dieu : nous y sommes lavés de notre condition de pécheurs et nous devenons une nouvelle créature. Le baptême n'est pas un simple rite mais l'engagement à nous éloigner de nos routes de péché et à commencer une vie nouvelle. Notre identité de fils de Dieu est sauvegardée par le constant éloignement de nos péchés.



4. Pour approfondir

Annexe I : LA MÉDITATION DE NOËL : « JE T'AIME TOI, MONDE ; TOI, HOMME » (K. RHANER)

Nous célébrons aujourd'hui Noël. C'est une coutume si pieuse ... Un arbre de Noël avec des petites lumières, quelque très beaux cadeaux, la joie des enfants et un peu de musique de Noël, voilà des choses belles et émouvantes. Si nous y ajoutons l'aspect religieux pour donner intensité à l'ambiance, c'est encore plus beau et émouvant. Par devers nous, nous avons tous toujours un peu de compassion pour nous-mêmes. C'est pour cela que nous cherchons une certaine ambiance de paix et de consolation, quelque chose comme une caresse sur la tête d'un enfant qui pleure en lui disant : « Ce n'est pas grave, tout va s'arranger, tu verras. »

Ce n'est que cela, Noël ? C'est là le principal ? Ou bien, sa beauté et sentimentalité, sa sérénité et son intimité, ne sont-elles que le faible écho de l'événement réellement célébré ce jour-ci, un événement qui a lieu ailleurs dans un endroit différent, beaucoup plus haut : au ciel ; beaucoup plus profond : dans les abîmes ; et plus intime : dans l'âme ? La joie et la paix de Noël, sont-elles un état d'esprit où nous nous réfugions de manière illusoire, ou bien l'extériorisation, la célébration d'un événement vrai, auquel nous nous ouvrons avec tout le courage de notre cœur pour qu'il se réalise aussi en nous et par nous, parce que chaque fois cet événement est vrai et réel, même si nous ne voulons pas le reconnaître, même si nous n'y voyons qu'un peu de romantisme enfantin et de tranquillité bourgeoise ?

Noël est quelque chose de plus qu'un état d'esprit consolateur. Il s'agit, ce jour-ci, cette nuit sainte, de l'Enfant, de l'unique Enfant. Du Fils de Dieu qui, en naissant, s'est fait homme. Tout le reste, ou il en vit ou il finira par mourir et devenir une illusion. Noël veut dire : Il est arrivé, il a rendu lumineuse la nuit. De la nuit de notre obscurité, de notre ignorance, de la nuit de notre angoisse et de notre désespoir, Il a fait une nuit de Dieu, une sainte nuit. C'est cela que veut dire Noël. Le moment où cela est arrivé, pour de vrai et pour toujours, doit continuer à être, à travers cette fête, une réalité dans notre cœur et dans notre esprit.

Si nous, les hommes, nous accordons notre foi aux perceptions courantes de notre vie aveugle de chaque jour, nous devrions arriver, qu'il s'agisse de choses banales ou de choses importantes, à la conclusion terrifiante et désespérante que rien n'arrive dans ce monde, que tout y est un perpétuel apparaître et disparaître : événements, destin de peuples, faits divers personnels, bons et joyeux pour une partie, tristes et mauvais le plus souvent pour une autre partie, et que, finalement, tout tourne en rond sans finalité ni direction, que tout est mis en pièces de manière aveugle et irrésistible, que les hommes se cachent à eux-mêmes le but des événements lorsqu'il refusent angoissés de penser au lende-

main. Nous sommes pour nous-mêmes une énigme cruelle, une énigme de mort. Si nous ne contemplons la naissance de l'Enfant, célébrée aujourd'hui, que de notre point de vue, nous pourrions proclamer, pleins de mélancolie et d'amertume, ce qui est dit dans le chapitre quatorze du livre de Job : « L'homme, né de la femme, a la vie courte et pleine de tourments à satiété. Pareil à la fleur, il éclot et se fane ; il fuit comme l'ombre, sans arrêt. » De nous-mêmes nous serions comme un petit point de lumière au milieu d'une obscurité sans limites, qui ne réussirait qu'à la rendre plus terrible. Nous serions un compte jamais soldé. Nous serions des êtres rejetés dans le temps où tout s'évanouit, obligés d'exister sans avoir été consultés, accablés de travail et de déception, vivant le tourment et la punition de la propre culpabilité ; nous commençons à supporter la mort dès le moment même où nous venons au monde, incertains et persécutés, en nous distrayant, comme les enfants, d'une manière fallacieuse, avec ce qu'on appelle le bon côté des choses, mais qui ne serait, en réalité, que le moyen raffiné d'éviter que le martyre et la torture de la vie ne finissent pas trop tôt.

Cependant, si nous disons d'une foi prompte, sobre et, par-dessus tout, courageuse : « C'est Noël ! », alors nous sommes en train de dire que dans le monde et dans ma vie, un événement a fait irruption, qui a transformé tout ce que nous appelons monde et vie à nous, qui a fini avec le « rien de nouveau sous le soleil » de l'ancien orateur, et avec le cruel retour du philosophe moderne, un événement par lequel notre nuit, la nuit terrible, froide et déserte, puisque le corps et l'esprit n'attendent que mourir de froid, est devenue la nuit de Dieu, la sainte nuit. Le Seigneur est là. Le Seigneur de la création et de ma vie. Ce Dieu ne regarde plus, depuis l'éternel « tout en un et d'une seule fois » de son éternité, l'éternel changement de ma vie déchiquetée. L'éternité devient temps, le Fils se fait homme, l'éternelle raison du monde, ce qui donne sens à toute réalité, se fait chair. Et c'est par cela que le temps et la vie de l'homme se trouvent transformés. Parce que Dieu s'est fait homme. Non qu'il ait cessé d'être le même Verbe éternel de Dieu avec toute sa gloire et son bonheur incompréhensible. Mais il est devenu vraiment homme. Et il est intéressé maintenant par ce monde et son destin. Maintenant ce n'est pas seulement son œuvre, mais une partie de lui-même. Il ne se limite pas désormais à contempler son cours, il s'y trouve inclus, comme nous le sommes. Sur lui pèse notre destin, notre joie terrestre et notre propre misère. Nous n'avons plus besoin de le chercher dans les cieux infinis, où notre esprit et notre cœur se perdraient. Dès maintenant Il se trouve aussi sur notre terre et les choses ne sont pas plus propices pour lui que pour nous. Aucune concession spéciale ne lui est consentie. Il partage le même sort avec nous : faim, fatigue, inimitié et l'amer-

tume de la mort et d'une mort misérable. Et ce qui est encore plus invraisemblable c'est que l'infinitude de Dieu puisse recevoir et accepter la limitation humaine, que la félicité suprême reçoive la tristesse de la terre, et la vie et la mort. Mais seule cette lumière obscure de la foi rend claires nos nuits, et, elle seulement, rend saintes les nuits.

Dieu est arrivé. Il est ici. C'est pour cela que tout change dans nos représentations. D'un écoulement éternel, le temps s'est transformé dans un cours qui mène avec une silencieuse et claire finalité vers un but totalement défini. C'est là que nous et le monde nous nous présentons devant la face dévoilée de notre Dieu. Lorsque nous disons : « C'est Noël ! », nous affirmons que Dieu a dit au monde sa dernière, sa profonde et belle parole dans le Verbe fait chair ; une parole qu'il ne peut plus reprendre, parce qu'elle est l'œuvre définitive de Dieu, parce qu'elle est Dieu lui-même dans le monde. Et cette parole dit : « Je t'aime, toi, monde ; toi, homme. » C'est une parole complètement inespérée, invraisemblable. Comment peut-il prononcer cette parole en connaissant l'homme et le monde, qui ne sont qu'abîme et vide ? Cependant, Dieu, qui les connaît mieux que moi, a prononcé sa parole au moment d'être engendré comme créature. Cette parole d'amour faite chair dit qu'il y a une communion intime entre le Dieu éternel et nous ; elle dit encore plus : que cette communion existe déjà (bien que nous puissions lui résister et refuser ce baiser d'amour). Cette parole a été prononcée par Dieu dans la naissance de son Fils. Et maintenant une silencieuse tranquillité règne dans le monde, et tout le bruit que notre orgueil appelle histoire du monde et vie personnelle, n'est que la ruse de l'amour éternel, qui veut rendre possible une réponse de l'homme à sa dernière parole. Dans ce long, et, en même temps, court moment du silence de Dieu, qui s'appelle histoire après le Christ, c'est à l'homme de prendre encore une fois, d'un cœur vacillant, tremblant d'amour divin, la parole pour dire « Je... » à Dieu qui, homme, est à ses côtés en silencieuse attente. Mais non, il ne doit rien dire, mais s'abandonner en silence à l'amour de Dieu qui est là parce que le Fils est né.

Noël dit : Dieu est venu jusqu'à nous, et il est venu de telle manière que dès maintenant il peut habiter chez nous et dans le monde avec sa propre splendeur, terrible et glorieuse. La naissance de l'Enfant a tout bouleversé.

Depuis ce centre vital de la réalité qu'est le Verbe fait chair, tout tend vers Dieu avec l'inflexibilité de l'amour, sans que le monde soit réduit en cendres devant lui par le feu de sa sainteté et de sa justice. Le temps est embrassé dans sa totalité par l'éternité, cette éternité qui est devenue temps. Toute larme est essuyée à sa source même, parce que Dieu a déjà pleuré toutes les larmes et les a essuyées sur ses propres yeux. Toute espérance est déjà atteinte, car Dieu est déjà livré au monde. La nuit du monde est devenue clarté. Notre entêtement obstiné et la faiblesse de notre cœur n'acceptent pas que Dieu soit plus grand que nous, et

cependant, nous nous refusons à le reconnaître dans un enfant nouveau-né posé sur une mangeoire. Notre cœur ne veut pas accepter que la nuit soit déjà passée et que le jour sans déclin s'ouvre un passage dans les ténèbres. Toute amertume est le signe que nous n'avons pas encore découvert que la seule nuit sainte du monde a déjà commencée et que tout bonheur de cette terre est la secrète confirmation que Noël est déjà là.

La fête de Noël n'est donc pas poésie ou romantisme infantin. C'est la confession et la foi –qui rend juste l'homme– que Dieu est ressuscité et a dit son dernier mot dans le drame de l'histoire, même si le monde continue à parler et crier si fort. La fête de Noël ne peut être que l'acte, au plus profond de notre être, de cette parole avec la quelle nous prononçons un amen croyant au Verbe de Dieu qui, depuis l'immense éternité de Dieu, est descendu à ce monde limité sans cesser d'être le Verbe de la vérité de Dieu et le Verbe de son amour bienheureux. Lorsque ce ne sont pas seulement la lumière vacillante des cierges et la fragrance et la joie de l'arbre qui parlent, lorsque c'est le cœur même qui dit « oui » au balbutiement d'amour de Dieu, c'est alors que Noël est une réalité non seulement dans le sentiment mais dans la vérité la plus évidente. Cette parole du cœur est vraiment portée par la grâce sainte de Dieu. C'est pour cela que la parole de Dieu naîtra aussi dans notre cœur, comme le disaient les anciens classiques : c'est Dieu lui-même qui vient à notre cœur comme il est venu au monde à Bethléem, avec la même vérité et la même réalité. Il vient dans notre cœur et le pénètre plus profondément et plus intimement que jusqu'à maintenant. Ouvrons donc grandes les portes de notre cœur et qu'il entre dans son domaine comme il est entré la première fois dans le monde. Et aujourd'hui Il nous dit ce qu'Il a dit au monde entier lors de sa naissance pleine de grâce :

Je suis là. Je suis près de toi. Je suis ta vie, ton temps, je suis l'obscurité de ta vie quotidienne, pourquoi ne veux-tu pas la supporter ? Pleure tes larmes... Pleure pour moi tes larmes, mon fils. Je suis ta joie, je ne crains pas d'être joyeux, puisque depuis que j'ai pleuré, la joie est une attitude vitale plus en harmonie avec la réalité que l'angoisse et la tristesse de ceux qui se croient sans espérance. Je suis le terme de tes routes, puisque tu es déjà arrivé près de moi au moment où tu ne sais rien et que tu te trouves perdu, petit fou que tu es, mon fils. Et tu ne t'en aperçois pas. J'habite ta peur, puisque je l'ai subie avec toi et que, aux yeux du monde, je ne me suis pas comporté en héros. Je suis enfermé dans la prison de ta finitude, car mon amour m'a fait ton prisonnier. Lorsque le compte n'y est pas dans tes pensées et tes expériences, écoute : je suis ce que tu n'as pas trouvé, apprends bien que ce reste, qui veut te pousser au désespoir, est en réalité mon amour que tu ne comprends pas encore. Je me trouve dans ton dénuement puisque je l'ai enduré et qu'il n'est pas toujours extirpé de mon cœur d'homme même si mon cœur est transformé. Je suis dans tes chutes les plus profondes, car j'ai com-

mencé aujourd'hui ma descente aux enfers. Je suis encore dans ta mort, car j'ai commencé à mourir avec toi au moment d'être mis au monde, mort dont je n'ai pas voulu être exempté. Ne te plains pas, comme Job, sur ceux qui sont nés, car tous ceux qui reçoivent mon salut sont nés en cette sainte nuit et que ma sainte nuit embrasse la totalité de vos jours et de vos nuits. Je me suis introduit moi-même d'une manière totalement particulière et complètement personnelle dans la terrible aventure qui commence avec votre naissance. Je vous dis que ma vie n'a pas été plus facile ni moins dangereuse que la vôtre ; et je vous assure qu'elle a eu un dénouement heureux. Depuis que je suis devenu votre frère, vous êtes si près de moi que moi-même. Si donc je veux démontrer, comme créature, en moi-même et en vous, mes frères et mes sœurs, que moi, créateur, je n'ai fait aucune expérience insensée avec les hommes, qui vous arrachera de mes mains ? En prenant sur moi une vie humaine, je vous reçois en moi ; c'est comme semblable à vous, comme un nouveau commencement que j'ai été vainqueur dans mes humiliations. Si vous considérez le futur de votre seul point de vue, vous

n'avez pas assez de pessimisme. Mais, ne l'oubliez pas : c'est mon présent qui est votre vrai futur, ce présent qui vient de commencer aujourd'hui et qui jamais ne deviendra du passé. C'est pour cela que vous pensez avec réalisme lorsque vous vous en rapportez à mon optimisme, qui n'est pas une utopie, mais la réalité de Dieu que j'ai apporté, intacte et totale, -incompréhensible miracle de mon amour- à la froide situation de votre monde. Je suis là, et je m'en irai de ce monde, même si maintenant vous ne voyez pas. Lorsque toi, pauvre homme, tu célèbres Noël, ne dit qu'une seule chose à tout ce qui existe, à tout ce que tu es, ... Dis-moi : Tu es là. Tu es venu. Tu es arrivé jusqu'à toutes les choses. Même à mon âme. Malgré l'entêtement de ma méchanceté qui ne veut pas se laisser pardonner. Homme, dis seulement une chose et alors ce sera aussi Noël pour toi. Dis seulement : Tu es là. Non, ne dit rien. Je suis là. Et depuis ce moment mon amour est invincible. Je suis là. C'est Noël. Allumez les bougies. Elles ont plus de droits que toutes les obscurités. C'est Noël, le Noël qui demeure pour toujours.

Annexe II : LETTRE À L'ENFANT JÉSUS (JON SOBRINO)

Mon cher frère Jésus,

Je t'écris tout simplement et je commence par te dire « frère ». Tu n'es pas un Dieu lointain ni un ange sur les nuages. Tu as grandi, pleuré et ri. C'est pour cela que tu es proche. Tu es en tout semblable à nous qui sommes sur ces bancs, sauf dans une chose qui est, certes, notre grand problème : l'égoïsme qui nous dresse contre les autres, et l'arrogance qui nous place au-dessus d'eux. Tu as appris de ta mère l'attention et la tendresse, et à savoir te réjouir dans le Dieu des pauvres.

Tu es, donc, comme nous. Mais on voit bien d'où tu viens. De ton père Joseph tu as appris à être travailleur et honnête, rêveur et amoureux de la justice.

De ta mère Marie, tu as appris l'attention et la tendresse et à savoir te réjouir dans le Dieu des pauvres. De ton grand ami Jean tu as appris l'austérité et la solidité et aussi à être prophète et à dire les vérités qui peu d'hommes veulent dire.

Tu as appris à être un homme de ton peuple, un bon Juif religieux, à lire l'Écriture et à prier. Il faisait plaisir de te voir face à ton Dieu. Souvent en silence, dans la solitude. D'autres fois avec les gens. « Appelons Dieu Père », disais-tu, car 'il est bon pour les petits. » C'est pour cela que tu sentais de la prédilection pour les pauvres et les faibles, pour les femmes et les enfants, pour les pécheurs méprisés et pour les étrangers marginalisés. C'est ainsi que tu voyais Dieu. Ce n'était pas le dieu des prêtres du temple qui exigeait des sacrifices, des bœufs et des brebis, ni comme les dieux des Romains qui faisaient peur et effrayaient avec des éclairs et des tonnerres, ces dieux qui continuent d'exister aujourd'hui encore avec des armées et des armements, oppression et répression. C'est dans l'autre Dieu que tu avais confiance, c'est en lui que tu te reposais.

Ce qui impressionnait encore en toi, c'était ta confiance lorsque les choses commençaient à devenir difficiles : les persécutions, le jardin des oliviers, la croix. Tu laissais Dieu être Dieu. Tu ne l'as jamais manipulé pour l'avoir de ton côté. Tu lui as été fidèle sans dévier de ta route, toujours serviable, adonné aux plus faibles, à la cause de Dieu dans un monde qui ne fait que persécuter, diffamer, mettre à mort ceux qui se dévouent à cette cause. La croix toujours au bout, et la résurrection.

Tu es venu chez nous, nous annoncer une bonne nouvelle : que le règne approche et que Dieu aime et défend surtout les pauvres et les petits. Tu nous as demandé de devenir comme des « enfants » sans être « enfantins ». Tu nous as demandé de prier et de chanter, mais surtout de faire la volonté du Père Céleste. Tu ne nous as pas dit beaucoup de paroles, mais il y a une qui est réellement heureuse et exigeante : « Suis-moi. »

Ceux qui t'ont bien connu, pour dire d'un seul mot qui étais-tu, ont dit que « tu es passé en faisant le bien », que tu étais un homme parfait, miséricordieux à l'égard des petits et compréhensif. Mais tu as fait aussi l'expérience de la faiblesse. Ils ont dit aussi que « tu n'as pas honte de nous appeler frères. »

Jésus frère, tu as été ainsi ; mais je ne sais pas si c'est ainsi que tu nous intéresses maintenant. Jadis, certainement. C'est ainsi que Mgr Romero te prêchait au milieu de nous et qu'il te rendait présent par son exemple et par celui de beaucoup d'autres hommes et femmes. Mais maintenant je ne suis pas sûr que ce soit le cas. Quelques groupes et

sectes, et cela passe bien dans les émissions de la radio et la télévision, te présentent comme mielleux et faiseur de miracles, avec maintes neuvaines et images, beaucoup des chants et peu d'engagement à notre mesure et à notre service. En un mot, tu restes beaucoup dans le ciel et peu sur la terre. Jésus frère, toi qui nous connais bien, n'est-il pas vrai que nous avons peur quelque part que tu viennes à notre rencontre tel que tu es ?

C'est cela que nous célébrons cependant ici, dans l'église, cette nuit et nous le célébrons avec un assez bon degré de sincérité, je crois, tout en étant conscients de nos limites et de notre petitesse. Nous célébrons que tu es comme tu es et que c'est ainsi, et non pas d'une autre manière, que tu t'es approché de nous.

Bien que ce ne soit pas le plus important, tu remarqueras qu'il y a aujourd'hui dans l'église une ambiance de célébration, davantage de lumière, davantage de couleur et de musique. Il y a surtout davantage d'amour. Ils ont été nombreux à y travailler ces jours-ci. Les uns répétaient les chants, d'autres construisaient la crèche et préparaient l'autel. D'autres encore, des femmes surtout, simples et silencieuses, nettoyaient l'église. Elles ne cherchent ni reconnaissance ni récompense dans ce travail, qu'elles font tous les lundis et tous les samedis. C'est leur liturgie particulière et je pense que c'est la liturgie que tu aimes le plus.

Ils ont construit, comme toujours, une crèche qui reflète bien, c'est certain, ce que tu as été à l'âge adulte, mais aussi notre monde. Tu y es entouré de bergers, des gens pauvres et simples, méprisés et considérés comme des gens peu fréquentables. Et tu sais bien que ces « bergers » constituent aujourd'hui la majeure partie de l'humanité. La pauvreté, cette compagne des pauvres et non de ceux qui portent veston-cravate-, c'est celle qui t'a toujours caractérisé. C'est elle aussi qui constitue le message le plus clair de la grotte et de la mangeoire. Il y a aussi trois sages, sur des chameaux, des gens qui cherchent la vérité, disposés à venir de loin pour la trouver. Ce sont ceux qui ne se laissent pas berner par ce monde qui se dit démocratique, mais qui est, tout en présentant quelque chose de bien, égoïste, élitiste, insensible et arrogant. Ils ne sont pas nombreux, ces « sages », mais il y en a toujours quelques-uns.

Au centre de la crèche se trouve Joseph, comme un ouvrier de plus tout au long de l'histoire. Il y a aussi Marie, la bonne voisine. Je m'en réjouis qu'il y ait toujours des gens comme eux avec cette sorte de consécration à la vie. Ils ne sont jamais notés, ni ne gagnent pas « d'oscars ». Ils ne peaufinent ni de marquent des buts, ni n'apparaissent pas à la télé. Ils sont, en paraphrasant un philosophe fameux, « les gardiens de la vie ». Ce sont eux qui tiennent le monde debout.

Et en regardant au loin, nous pouvons voir aussi Hérode, qui continue à tuer sans pitié des enfants. UNICEF, l'Organisation des Nations Unies pour les enfants, vient de dire que la moitié des deux mille millions d'enfants dans notre monde vit dans la pauvreté et la misère. Ce sont cinq millions d'enfants qui sont déjà morts de faim cette année. Hérode est toujours libre et très actif dans notre monde. À la grande honte de ce monde occidental, qui se targue de démocratique, qu'il se réclame du christianisme ou pas, le coût de la gestation et de la naissance d'un bébé aux États-Unis est 440 fois supérieur à celui d'un enfant en Éthiopie.

Mon frère Jésus. Nous sommes heureux cette nuit, certes, mais ce n'est pas facile. Un seul exemple parmi tant d'autres, qui me semble important de rappeler ici, au Salvador, afin que nous n'ignorions pas ceux qui aujourd'hui souffrent le plus. La plupart se trouvent en Afrique, c'est ce qu'on me dit dans une lettre arrivée d'Espagne : « Je ne sais pas comment pourra-t-on célébrer Noël au Congo. La souffrance y est trop forte, les déplacés n'ont absolument rien entre leurs mains. » Et combien d'histoires semblables en Irak, en Palestine, ici...

Mais il y a quelque chose dans l'espérance qui ne meurt pas. Dans la crèche il y a une étoile. Elle n'est pas miraculeuse mais humaine, qui rayonne de lumière pour tous ceux qui veulent se mettre en route à la recherche de la vérité, de la justice et de la paix.

Annexe III : POÈMES DE NOËL

C'est Noël tous les jours (Odette Vercruysse)

C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme
Dans les yeux d'un enfant.

C'est Noël chaque fois qu'on dépose les armes,
Chaque fois qu'on s'entend.

C'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre
Et qu'on ouvre ses mains.

C'est Noël chaque fois qu'on force la misère
À reculer plus loin.

**C'est Noël sur terre chaque jour.
Car Noël, ô mon frère, c'est l'Amour.**

C'est Noël quand nos cœurs oubliant les offenses

Sont vraiment fraternels.

C'est Noël quand enfin se lève l'espérance
D'un amour plus réel.

C'est Noël quand soudain se taisent les mensonges
Faisant place au bonheur.

Et qu'au fond de nos vies, la souffrance qui ronge
Trouve un peu de douceur.

C'est Noël dans les yeux du pauvre qu'on visite
Sur son lit d'hôpital.

C'est Noël dans le cœur de tous ceux qu'on invite
Pour un bonheur normal.

C'est Noël dans les mains de celui qui partage
Aujourd'hui notre pain.

C'est Noël quand le gueux oublie tous les outrages
Et ne sent plus sa faim.

Qui peut me dire

Qui peut me dire l'endroit
Où Jésus le Christ est né ?
Vois, Jésus prend naissance
Où l'homme commence
D'ouvrir son cœur et ses mains
Pour changer la vie de ses frères.
Oui, là, Jésus prend naissance.

Qui peut me dire le jour
Où Jésus le Christ est né ?
Vois, Jésus prend naissance
Quand l'homme commence
D'ouvrir son cœur et ses mains
Pour changer la vie de ses frères.
Alors, Jésus prend naissance.

Qui peut me dire pourquoi
Jésus le Seigneur est né ?
Vois, Jésus prend naissance
Pour toi qui commences
D'ouvrir ton cœur et tes mains
Pour changer la vie de tes frères.
Pour toi, Jésus prend naissance.

ANNEXE IV : ALLOCUTION SUR NOËL (BENOÎT XVI)

Pour faire mieux comprendre le sens de la Naissance du Seigneur, je voudrais évoquer rapidement l'origine historique de cette fête. En effet, l'année liturgique de l'Église s'est développée initialement non pas à partir de la naissance du Christ, mais de la foi en sa résurrection. Donc la plus ancienne fête chrétienne n'est pas Noël, mais Pâques ; la résurrection du Christ fonde la foi chrétienne, elle est à la base de l'annonce de l'Évangile et fait naître l'Église. Donc être chrétiens signifie vivre à la manière de Pâques, en nous laissant prendre par le dynamisme qu'a créé le Baptême et qui nous amène à mourir au péché pour vivre avec Dieu (cf. Romains 6, 4).

Le premier à affirmer clairement que Jésus est né le 25 décembre a été Hippolyte de Rome, dans son commentaire, écrit vers l'an 204, du livre du prophète Daniel. Par la suite certains exégètes ont noté que l'on célébrait ce jour-là la fête de la dédicace du temple de Jérusalem, instituée par Judas Macchabée en 164 avant J-C. La coïncidence des dates signifierait alors que c'est avec Jésus, apparu comme lumière de Dieu dans la nuit, que se réalise vraiment la consécration du temple, l'Avènement de Dieu sur cette terre.

Dans la chrétienté la fête de Noël a pris une forme définie au IV^e siècle en remplaçant la fête romaine du "Sol invictus", le soleil invincible ; cela a mis en évidence le fait que la naissance du Christ est la victoire de la vraie lumière sur les ténèbres du mal et du péché. Mais l'atmosphère spirituelle particulière et intense qui entoure Noël s'est développée au Moyen Âge, grâce à saint François d'Assise, qui avait un profond amour pour l'homme Jésus, Dieu-avec-nous. Son premier bio-

graphe, Tommaso da Celano, raconte dans la "Vita seconda" que saint François "plus que toutes les autres fêtes, célébrait avec un soin ineffable la Naissance de l'Enfant Jésus, et appelait fête des fêtes le jour où Dieu, fait petit enfant, avait tété le sein d'une femme" (Fonti Francescane, 199, p. 492).

Cette dévotion particulière au mystère de l'incarnation est à l'origine de la fameuse célébration de Noël à Greccio. Elle fut probablement inspirée à saint François par son pèlerinage en Terre Sainte et par la crèche de Sainte-Marie-Majeure à Rome. Le Poverello d'Assise désirait expérimenter de manière concrète, vivante et actuelle l'humble grandeur de l'événement de la naissance de l'Enfant Jésus et d'en transmettre la joie à tous.

Dans sa première biographie, Tommaso da Celano parle de la nuit de la crèche de Greccio de manière vivante et touchante, offrant une contribution décisive à la diffusion de la plus belle tradition de Noël, celle de la crèche. La nuit de Greccio, a en effet redonné à la chrétienté l'intensité et la beauté de la fête de Noël, et a appris au peuple de Dieu à en percevoir le message le plus authentique, la chaleur particulière, et à aimer et adorer l'humanité du Christ.

Cette approche particulière de Noël a offert à la foi chrétienne une nouvelle dimension. Pâques avait concentré l'attention sur la puissance de Dieu qui triomphe de la mort, inaugure la vie nouvelle et apprend à espérer dans le monde à venir. Avec saint François et sa crèche, ce qui était mis en évidence, c'était l'amour désarmé de Dieu, son humilité et sa bonté, qui

se manifestent aux hommes dans l'incarnation du Verbe pour leur enseigner une nouvelle façon de vivre et d'aimer.

Celano raconte que, dans cette nuit de Noël, François reçut la grâce d'une vision merveilleuse. Il vit, couché immobile dans la mangeoire, un petit enfant, qui fut tiré du sommeil justement par la présence de François. Et il ajoute: "Et cette vision n'était pas en désaccord avec les faits parce que, par sa grâce qui agissait à travers son saint serviteur François, l'Enfant Jésus fut ressuscité dans le cœur de beaucoup de gens qui l'avaient oublié et profondément gravé dans leur mémoire pleine d'amour" (Vita prima, Fonti Francescane, 86, p. 307).

Ce tableau décrit très précisément ce que la foi vivante et l'amour de François pour l'humanité du Christ ont transmis à la fête chrétienne de Noël : la découverte que Dieu se révèle dans les tendres membres de l'Enfant Jésus. Grâce à saint François, le peuple chrétien a pu percevoir qu'à Noël Dieu est vraiment devenu l'"Emmanuel", le Dieu-avec-nous, dont nous ne sommes séparés par aucune barrière et aucune distance. En cet Enfant, Dieu est devenu si proche de chacun de nous, que nous pouvons le tutoyer et avoir avec lui un rapport de confiance et de profonde tendresse, comme avec un nouveau-né.

En effet Dieu-Amour se manifeste en cet Enfant : Dieu vient sans armes, sans force, parce qu'il ne veut pas conquérir de l'extérieur, pour ainsi dire, mais être accueilli par l'homme dans la liberté ; Dieu se fait Enfant désarmé pour vaincre l'orgueil, la violence, la soif de possession de l'homme. En Jésus, Dieu s'est fait pauvre et désarmant pour nous vaincre par l'amour et nous conduire à notre véritable identité. Nous ne devons pas oublier que le plus grand titre de Jésus-Christ est justement celui de "Fils", Fils de Dieu ; la dignité divine est indiquée par un mot qui prolonge la référence à l'humble situation de la mangeoire de Bethléem, tout en correspondant de manière unique à sa divinité, qui est la divinité du "Fils".

Son état d'Enfant nous indique, de plus, comment nous pouvons rencontrer Dieu et jouir de sa présence. C'est à la lumière de Noël que nous pouvons comprendre ce qu'a dit Jésus : "Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux" (Matthieu 18, 3). Celui qui n'a pas compris le mystère de Noël n'a pas compris l'élément décisif de la vie chrétienne. Celui qui n'accueille pas Jésus avec un cœur d'enfant ne peut entrer dans le royaume des cieux : c'est ce que François a voulu rappeler à la chrétienté de son temps et de tous les temps, jusqu'à aujourd'hui.

Prions le Père pour qu'il accorde à notre cœur cette

simplicité qui reconnaît le Seigneur dans l'Enfant, comme François l'a fait à Greccio. Alors il pourrait nous arriver à nous aussi ce que Tommaso da Celano - se référant à l'expérience des bergers pendant la Sainte Nuit (cf. Luc 2, 20) - dit de ceux qui assistèrent à l'événement de Greccio : "Chacun d'eux rentra chez lui plein d'une joie ineffable" (Vita prima, Fonti Francescane, 86, p. 479).

C'est le vœu que je forme avec affection pour vous tous, pour vos familles et pour tous ceux qui vous sont chers. Bon Noël à vous tous !

(Catéchèse de Benoît XVI à l'audience générale du mercredi 23 décembre 2009).

INDEX

1. En partant de la vie	p. 3
2. Réflexion	p. 5
Tu es une personne très précieuse	p. 5
<i>Exercice 1 : Mon Noël</i>	p. 6
<i>Exercice 2 : la crèche</i>	p. 7
Mes origines : ma famille	p. 8
<i>Exercice 3 : Ma maison et mas famille</i>	p. 10
Des amis et personnes connues	p. 11
<i>Exercice 4 : lettres et cadeaux de la part des amis</i>	p. 13
Ma communauté	p. 14
<i>Exercice 5 : la photo de ma communauté</i>	p. 17
Mon environnement	p. 18
<i>Exercice 6 : Une promenade dans mon environnement</i>	p. 19
3. Lectio Divina pour ce temps de Noël	p. 20
4. Pour approfondir	p. 25
<i>Annexe I : Méditation sur Noël (K. Rahner)</i>	p. 25
<i>Annexe II : Une lettre à l'Enfant Jésus (J. Sobrino)</i>	p. 27
<i>Annexe II : Poèmes de Noël</i>	p. 28
<i>Annexe IV Allocution de Noël (Benoît XVI°)</i>	p. 29

La Forge dans la vie quotidienne

«Quid Prodest» - 2011

